



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

20.2 | 2016
Varia

La crypte de Saint-Léger à Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres) : réexamen d'un édifice restauré au XIX^e siècle

Mémoire de master 2 sous la direction de Brigitte Boissavit-Camus,
université Paris Ouest-Nanterre-La Défense. Soutenu le 24 juin 2014.
Diplôme obtenu en septembre 2014

Quentin Woussen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/14586>

DOI : 10.4000/cem.14586

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Quentin Woussen, « La crypte de Saint-Léger à Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres) : réexamen d'un édifice restauré au XIX^e siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 20.2 | 2016, mis en ligne le 06 mars 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/14586> ; DOI : 10.4000/cem.14586

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



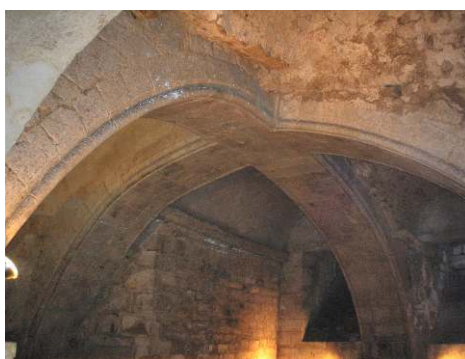
Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La crypte de Saint-Léger à Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres) : réexamen d'un édifice restauré au XIX^e siècle

Mémoire de master 2 sous la direction de Brigitte Boissavit-Camus, université Paris Ouest-Nanterre-La Défense. Soutenu le 24 juin 2014.
Diplôme obtenu en septembre 2014

Quentin Woussen

- 1 Fondé par Agapit au milieu du v^e siècle dans la province d'Aquitaine seconde, dont la capitale était Bordeaux¹, Saint-Maixent tire son nom de l'un de ses abbés, Adjutor ou *Maxentius*, inhumé dans le premier édifice religieux de la communauté, Saint-Saturnin². Entre 651 et 657, l'évêque de Poitiers Didon plaça son neveu Léger, d'origine burgonde et austrasienne³, à la tête du monastère⁴. Élu évêque d'Autun en 662⁵, ce dernier fut martyrisé et décapité dans une forêt d'Artois par le maire du palais Ebroïn, vers 678-679⁶. Le nouvel évêque de Poitiers, Ansoald, demanda que ses restes soient transférés à Saint-Maixent. Une église fut construite pour abriter sa dépouille dès 681 et dédiée le 30 octobre 684 sous l'abbatiate d'Audulfe⁷.

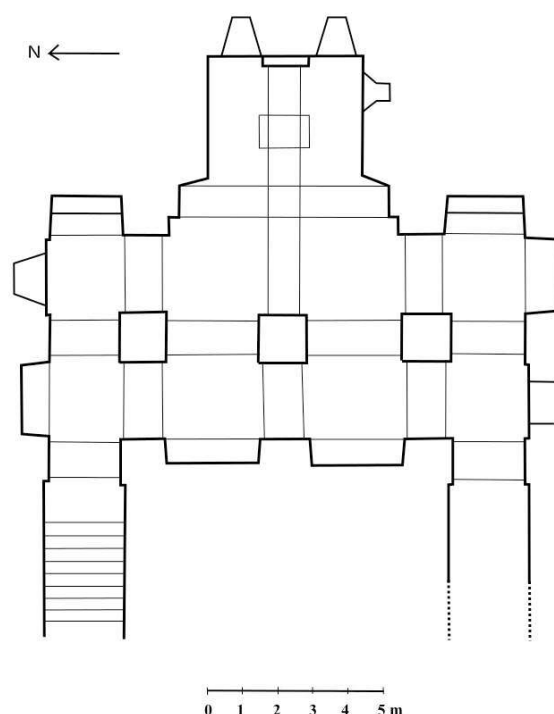


- 2 C'est au cours de la destruction de l'église en 1875 que la crypte dite « de Saint-Léger » fut remise au jour par Alfred Richard, archiviste de la Vienne. Mise en vente, la crypte fut acquise le 29 avril 1877 par le curé M. de Béchillon qui la revendit à la fabrique la même année⁸. Classée le 4 juin 1879 au titre des Monuments historiques, elle fut restaurée

entre 1883 et 1885 par Auguste Loué⁹. Enfin, en 1977, l'ensemble de Saint-Léger fut acquis par la municipalité¹⁰.

- 3 Placée sous une église dont l'origine remonte au VII^e siècle, la crypte possède des caractères visiblement romans, tout en étant le fruit de nombreux remaniements. Ses deux longs couloirs d'accès parallèles, nord et sud, ouvrent perpendiculairement aux extrémités occidentales d'un espace central barlong, où trois piles carrées massives séparent quatre nefs de deux travées chacune. Un gigantesque arc transversal et un autre arc longitudinal se coupent à angle droit et effectuent la transition avec une abside rectangulaire, à l'est (fig. 1).

Fig. 1 – Plan de la crypte de Saint-Léger



DAO Q. Woussen

- 4 Comprendre l'organisation des vestiges permet d'esquisser l'évolution des dispositions architecturales ainsi que celle des usages liturgiques et funéraires. Comment la crypte a-t-elle été transformée, en présence ou en absence de reliques ? Ce monument pose également la question du passage du mausolée antique à la crypte médiévale dans le cadre de l'inhumation privilégiée. Il apparaissait opportun de réexaminer les vestiges qui n'ont pas été étudiés depuis plus d'une trentaine d'années, dans le cadre du projet de *Corpus architecturae religiosae europeae* (CARE)¹¹, selon les protocoles d'observation de l'archéologie du bâti, mais sans relevé pierre à pierre¹². Via une observation macroscopique du monument, 157 unités construites (UC) identifiées ont été réparties sur 15 unités murales (UM). La caractérisation de l'appareillage, de la mise en œuvre de la pierre, des liaisons entre les parements et des décors peints et sculptés a été suivie d'une interprétation critique des données, qui, croisées, nous permettent de proposer une vision renouvelée des vestiges.

- 5 Au terme de ce nouvel examen de la crypte de Saint-Léger, faisons tout d'abord le point sur les acquis de la recherche. Les limites inhérentes à la documentation disponible et au cadre de l'étude effectuée laissent en suspens de nombreuses questions que nous aborderons ensuite.

Une confrontation des données menant à une nouvelle compréhension des vestiges

- 6 D'après la *Passio I, Gesta et Passio Sancti Leudegarii Episcopi et Martyris*, l'église Saint-Léger aurait été consacrée le 30 octobre 684¹³. La crypte est mentionnée pour la première fois dans la *Vita quarta metrica S. Leodegarii episcopi et martyris*, relayée par Dom Pitra en 1846 à la fin de son *Histoire de saint Léger*¹⁴. Selon ce texte, daté de la fin du VIII^e siècle¹⁵, la crypte contient un autel et on y accède depuis le niveau supérieur par des escaliers¹⁶. La fonction liturgique du monument est donc attestée, mais le texte interroge sur l'accès à la crypte. Alfred Richard a effectué des sondages dans le sol et dans le mur ouest de l'espace central : l'édifice a été creusé directement dans la roche et l'accès à la crypte n'a jamais été central¹⁷. Au sud, une ouverture donne sur l'extérieur (fig. 2).

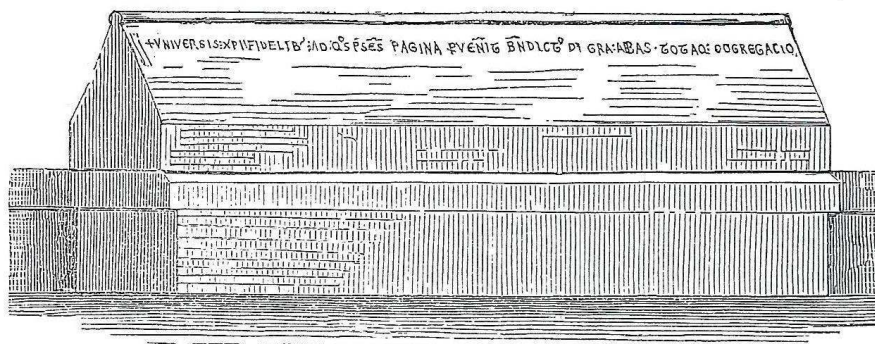
Fig. 2 – Ouverture bouchée au sud de l'espace central



Cl. Q. Woussen

- 7 Elle aurait pu permettre d'atteindre le portique mentionné dans la *Vita metrica S. Leodegarii episcopi et martyris*, qui unissait la crypte et l'abbatiale primitive¹⁸.
- 8 Deux sarcophages attestent du caractère funéraire de la crypte. Le premier (fig. 3), posé au sud-est de l'espace central, renferme deux corps.

Fig. 3 – Gravure du sarcophage de l'abbé Benoît II (1204-1218)



D'après A. RICHARD, « Rapport sur la découverte d'une crypte dans l'église Saint-Léger à Saint-Maixent (Deux-Sèvres) », *Bulletin monumental*, 42 (1876), pl. III.

- 9 Grâce à une étude paléographique, Alfred Richard a daté du XIII^e siècle l'inscription « *Universis Christi fidelibus ad quos presens Pagina pervenerit Benedictus Dei gratia abba Totaque congregatio*¹⁹ » gravée sur le couvercle en bâtière²⁰. Ses recherches dans les chartes de l'abbaye de Saint-Maixent ont permis d'identifier l'un des défunts comme étant l'abbé Benoît II (1204-1218)²¹, inhumé dans le premier quart du XIII^e siècle dans la crypte. L'autre individu n'est pas identifié.
- 10 Le second tombeau, non visible, est adossé à la pile libre centrale et fait face à l'abside. Le substrat rocheux a été creusé sur deux mètres de longueur pour pouvoir l'installer. À l'intérieur, des ossements très dégradés n'étaient accompagnés d'aucun mobilier²². En 1981, Gary R. Hess rapporte qu'il était encastré de 7 cm dans la pile afin de pouvoir tenir entre cette dernière et une autre pile, détruite à l'entrée de l'abside²³. L'installation du tombeau serait donc antérieure à la démolition de ce support, dont l'existence est confirmée par la mise au jour de son soubassement par Gary Hess²⁴. La pile aurait été abattue pour offrir une meilleure visibilité de l'abside et les arcs, ornés d'un tore sur leurs arêtes, auraient alors été érigés, se croisant à l'endroit où elle s'élevait (fig. 4)²⁵.

Fig. 4 – L'arc transversal et l'arc longitudinal vus du sud-ouest



Cl. Q. Woussen

- 11 En Poitou, lors de la reconstruction de l'ancienne abbatale de Nouaillé-Mauperthuis (Vienne) trois grands arcs identiques ont été érigés à la base du clocher-porche. Datée du courant du XII^e siècle, cette formule peut avoir été employée dans la crypte à cette époque ou peu après. Cette modification traduirait un important programme de transformation de l'abside.
- 12 Les assises des maçonneries de la retombée de l'arc longitudinal s'emboîtent avec cohérence et régularité et seraient donc contemporaines de celles du mur est de l'abside. Ce dernier serait postérieur aux murs nord et sud contre lesquels il bute. À la retombée orientale de l'arc longitudinal, deux corniches brutalement interrompues par le mur est de l'abside seraient les vestiges d'un ancien voûtement plus bas (fig. 5).

Fig. 5 – Vue nord d'une corniche brutalement interrompue



Cl. Q. Woussen

- 13 D'autres témoignages sont apparents sur le mur nord de l'abside : à l'extrémité ouest, le fragment d'un départ de voûte en berceau peint est recoupé par des corniches qui se superposent (fig. 6).

Fig. 6 – Départ de voûte en berceau peint surmonté de corniches qui se superposent sur le mur sud de l'abside



Cl. Q. Woussen

- 14 Leur encorbellement diminue la largeur de la voûte, c'est aussi le cas au sommet du mur sud de l'abside. Toutes ces transformations, qui semblent liées, pourraient avoir eu lieu au début du XIII^e siècle, peut-être au moment de l'inhumation de l'abbé Benoît II.
- 15 Un extrait de la *Passio II*, *Auctore Ursino* rapporte que l'église Saint-Léger a été construite d'une manière « différente »²⁶. Ce texte aurait été écrit par un certain Ursin, parfois identifié comme *defensor*, un moine de l'abbaye de Ligugé (Vienne). Sa rédaction a été datée de la fin du VII^e siècle par les derniers éditeurs²⁷. Selon Joseph Berthelé, l'appareillage peut avoir interpellé l'auteur²⁸, mais le texte pourrait plutôt mettre en exergue l'édifice. L'usage du grand appareil dans la crypte est mentionné par les érudits avant la restauration du monument²⁹, ce n'est pas une invention des architectes du XIX^e siècle. Il a été mis en œuvre à une époque antérieure, sans davantage de précision. Les chercheurs du XX^e siècle ont pris pour acquis que les anciennes pierres ont été remplacées par de nouvelles pierres de même gabarit lors des restaurations d'Auguste Loué³⁰. Aujourd'hui, la surface lisse de ces blocs en calcaire beige, liés par un mortier blanc rubané, est rythmée par un layage oblique très régulier (fig. 7).

Fig. 7 – Pile centrale dont les maçonneries ont été restaurées, vue de l'est



Cl. Q. Woussen

- 16 Cette morphologie, qu'on attribue aux éléments restaurés, se repère sur les piles libres et engagées et sur les chaînes d'angle de l'abside (fig. 8).

Fig. 8 – Chaîne d'angle au sud de l'abside



Cl. Q. Woussen

- 17 Les claveaux des arcs où s'observe ce même mortier rubané ont été remplacés (fig. 9).

Fig. 9 – Arc de l'espace central dont les claveaux ont été remplacés



Cl. Q. Woussen

- 18 Il en est de même pour les impostes et les corniches pour lesquelles subsistent, à certains endroits, des fragments au profil identique qui paraissent authentiques (fig. 10).

Fig. 10 – Imposte de la pile engagée au sud du mur ouest de l'espace central



Un fragment authentique a été complété par un élément restauré.

Cl. Q. Woussen

- 19 Le restaurateur voulait conserver la taille et le vocabulaire ornemental de ces décors. De même, les pierres des piles ont pu être remplacées dans le respect des dispositions précédentes.
- 20 Dans un souci de conservation, la quasi-totalité des murs, des voûtes et des intrados des arcs ont été enduits de ciment en 1883-1885, occultant la nature de nombreux parements. Ceux-ci sont néanmoins partiellement visibles à travers des lacunes qui mettent au jour des moellons liés par un mortier débordant dans l'espace central (fig. 11), juxtaposé à des piles engagées en grand appareil.

Fig. 11 – Enduit de ciment lacunaire laissant apparaître un parement en moellons liés par un mortier débordant, dans la niche sud-est de l'espace central



Cl. Q. Woussen

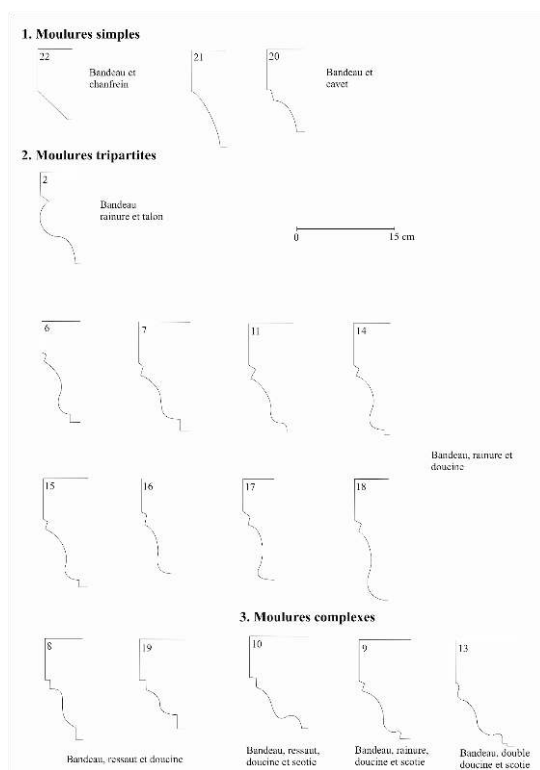
- 21 L'association d'un appareil de moellons avec des structures en *opus quadratum* a été repérée à Ligugé (Vienne) dans des maçonneries de la seconde moitié du x^e siècle et de la première moitié du xi^e siècle³¹. À Saint-Léger, si l'on considère que les restaurateurs du xix^e siècle ont remplacé les maçonneries à l'identique avec de nouvelles pierres, on retrouverait cette combinaison de petit et de moyen appareil dans l'espace central. Cette technique de construction, observée à Ligugé, situerait un *terminus post quem* dans la seconde moitié du x^e siècle, à moins que l'exemple de Saint-Léger ne soit précurseur.
- 22 Enfin, des travaux ont modifié l'état de la crypte après les restaurations : l'accès latéral a été bouché en 1889 (cf. fig. 2)³², les baies de l'abside ont été obstruées l'année suivante³³ et l'accès nord a été renforcé en 1921³⁴, avant d'être réduit à 1 m de hauteur en 1934-1935³⁵. Cette entrée a été réhabilitée par la suite, sans précision de date.

Les lacunes documentaires et le manque de données archéologiques laissent bien des questions en suspens

- 23 L'évolution des dispositifs architecturaux de la crypte est difficile à percevoir en totalité. L'édifice n'est jamais clairement décrit et les chercheurs ont souvent sur-interprété les données sans une réelle relecture critique. Outre la documentation disponible, notre étude s'est bornée à une observation macroscopique détaillée des vestiges, censée être préliminaire à une intervention archéologique sur le terrain.

- 24 Tout d'abord, on ignore si le corps du saint a un jour intégré l'édifice. Lors des incursions normandes du VIII^e siècle, les moines ont fui en emportant ses reliques. Revenus à Saint-Maixent au IX^e siècle, ils ne les ont installées dans l'abbatiale qu'au XI^e siècle.
- 25 Ensuite, l'objectif des restaurations d'Auguste Loué est incertain. Qualifiées par René Crozet de « radicales »³⁶, ont-elles été motivées par un souci de sauvegarde patrimonial, les maçonneries étant dégradées ? L'architecte a-t-il été guidé par les écrits des érudits contemporains dans un désir de rétablir un état imaginé du haut Moyen Âge ou ne souhaitait-il qu'unifier le monument sans souci d'authenticité ?
- 26 Les anomalies des parements de l'entrée de l'abside sont peu compréhensibles. Des relevés à l'échelle 1/20^e permettraient de clarifier certaines relations entre les unités construites. Des prélèvements puis des analyses en laboratoire permettraient de dater les maçonneries homogènes qui ont pu être identifiées.
- 27 Nous avons établi une typologie des décors sculptés. Huit groupes se distinguent parmi lesquels des variations s'observent dans l'accentuation des formes (fig. 12).

Fig. 12 – Typologie des moulures dans la crypte



DAO Q. Woussen

- 28 Une comparaison des modénatures avec celles d'édifices environnants pourrait probablement révéler l'existence d'un atelier local.
- 29 Des vestiges mal conservés de peinture sont visibles dans l'abside : des rinceaux sur la voûte sud (fig. 13), trois figures anthropomorphes à l'est ou encore des croisillons sur la corniche sud (fig. 14).

Fig. 13 – Vestiges de peintures représentant des rinceaux sur la voûte sud de l'abside



Cl. Q. Woussen

Fig. 14 – Vestiges de peintures représentant des croisillons sur la corniche et une figure anthropomorphe (un abbé ?) à gauche de la baie sud de l'abside



Cl. Q. Woussen

- ³⁰ Leur mauvais état ne permet pas d'en déterminer précisément l'iconographie. Selon Alfred Richard, une figure d'abbé aurait été détruite au pic par les Protestants en 1562³⁷ (cf. fig. 14). Les peintures sont victimes de l'humidité constante qui mènera à terme à leur

disparition. Un relevé à l'échelle 1:1 pour leur sauvegarde et leur étude est plus que nécessaire et urgent.

- 31 En résumé, les restaurations subies par la crypte de Saint-Léger rendent l'analyse archéologique délicate, on ne peut guère faire remonter les vestiges actuellement visibles avant le IX^e siècle en se fondant sur leur morphologie. Des sondages dans les parois cimentées permettraient de reconsidérer cette limite et une série de relevés clarifierait l'organisation des dispositions en plus de sauver de précieuses données. Ce monument pourrait avoir maintenu la mémoire du saint en l'absence de son corps. Toutefois, il est impossible à l'heure actuelle de dire qui de la tombe, de la crypte ou de l'église a influencé les formes de l'autre et comment.

Reçu : 8 août 2016 – Accepté : 15 novembre 2016

NOTES

1. L. MAURIN et al., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule : des origines au milieu du VIII^e siècle*, t. 10 (*Province ecclésiastique de Bordeaux, Aquitania Secunda*), Paris, 1998, p. 11.
2. A. RICHARD, *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Saint-Maixent*, t. 1, Poitiers, 1886, p. XXXVIII.
3. R. CROZET, « Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres) », in J. BROSSE (dir.), *Dictionnaire des églises de France*, t. 3c (*Sud-Ouest*), Tours, 1967, p. 177-179.
4. J.-C. POULIN, « Saint-Léger d'Autun et ses premiers biographes (fin VII^e-milieu IX^e siècle) », *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, 4^e série, 14 (1977-1978), p. 167-200. Voir récemment C. MÉRIAUX, « Le culte de saint Léger d'Autun, Saint-Vaast d'Arras et les Pippinides à la fin du VII^e siècle », *Revue du Nord*, 391-392 (2011), p. 691-710.
5. G. JAROUSSEAU, « L'ancienne église paroissiale Saint-Léger de Poitiers », *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, 5^e série, 1-3 (1987), p. 201-208.
6. J.-C. POULIN, « Saint-Léger d'Autun... », *op. cit.*, p. 170.
7. J.-C. POULIN, « Saint-Léger d'Autun... », *ibid.*
8. J. BERTHELÉ, « La date de la crypte de Saint-Léger à Saint-Maixent », *Bulletin monumental*, 50 (1884), p. 89-112.
9. R. CROZET, *L'art roman en Poitou*, Paris, 1948, p. 32.
10. E. COURANT, J.-J. NETTER et M. WEGRZECKI, *Ville de St-Maixent, état des abords de l'église et de la crypte St-Léger*, Saint-Maixent, 1984, p. 12.
11. P. CHEVALIER et C. SAPIN, « ANR *Corpus architecturae religiosae europeae* [CARE], saec. IV-X », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 12 (2008), en ligne : <http://cem.revues.org/6132>. Voir la base de données CARE en ligne : <http://care.huma-num.fr>
12. Il s'agit ici de résumer les acquis d'un mémoire de master d'archéologie, soutenu en 2014 à l'université de Paris-Ouest sous la direction de Brigitte Boissavit-Camus.
13. *Passio I, Gesta et Passio Sancti Leudegarii Episcopi et Martyris*, éd. MGH, V, SRM, 1910, p. 322 : *Cumsummatum martyrium sancti Leodegarii episcopi quinto Nonas Octob. et dedicato basilicae ipsius III. Kl. Novemb., translatio vero sancti corporis medio Martio mense*. Voir aussi B. DUMEZIL, S. GIOANNI et C. MÉRIAUX, « Le groupe "HagHis" et les Vitae de saint Léger d'Autun », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 12 (2008), en ligne : <http://cem.revues.org/index7232.html>

14. J.-R. PITRA, *Histoire de Saint-Léger et de l'Église des Francs au septième siècle*, Paris, 1846, p. 464-503.
15. C. MÉRIAUX, « Le culte de saint Léger... », *op. cit.*, p. 708.
16. J.-R. PITRA, *Histoire de Saint-Léger...*, *op. cit.*, p. 503 : *Subtus cripta sinu sacratam continet aram : Postibus e summis. Gradibus spatiat ad illam.*
17. A. RICHARD, « Rapport sur la découverte d'une crypte dans l'église Saint-Léger à Saint-Maixent (Deux-Sèvres) », *Bulletin monumental*, 42 (1876), p. 845-862, p. 853 : « les murs [...] ne présentaient qu'un simple parement cachant derrière lui le rocher ».
18. J.-R. PITRA, *Histoire de Saint-Léger...*, *op. cit.*, p. 503 : *Pervius has una conjungens porticus aulas.*
19. « À tous les fidèles du Christ à qui ce présent texte parviendra, Benoît, abbé, par la grâce de Dieu, et toute sa communauté », cf. R. FAVREAU, J. MICHAUD et E.-R. LABANDE (dir.), *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, t. 1/3 (Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres), Poitiers/Paris, 1977, p. 165.
20. A. RICHARD, « Rapport sur la découverte... », *op. cit.*, p. 853.
21. A. RICHARD, « Rapport sur la découverte... », *ibid.*
22. A. RICHARD, « Rapport sur la découverte... », *ibid.*, p. 855.
23. G.-R. HESS, *The late Carolingian Crypt of Saint-Léger at Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres)*, New York, 1981, p. 67.
24. G.-R. HESS, *The late Carolingian Crypt...*, *ibid.*, p. 48.
25. G.-R. HESS, *The late Carolingian Crypt...*, *ibid.*, p. 65.
26. *Passio II*, Auctore Ursino, éd. MGH, V, SRM, 1910, p. 355-356 : *In ipsius beatissimi martiris honorem, iusso pontificis domno Ansoaldi episcopi, opere huius Audulfo patre monasterii, mirae magnitudinis fabricata est domus, cuius fabricae aedificatio est dissimilis omnium basilicarum constructio.*
27. B. DUMEZIL, S. GIOANNI et C. MÉRIAUX, « Le groupe "HagHis" et les Vitae... », *op. cit.*
28. J. BERTHELÉ, « La date de la crypte... », *op. cit.*, p. 103.
29. A. RICHARD, « Rapport sur la découverte... », *op. cit.*, p. 859 : « Les piliers carrés, en pierres de taille énormes. »
30. P. HELIOT, « Les églises abbatiales de Saint-Maixent, de Celles-sur-Belle et l'architecture poitevine », *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e série, II, (1955), p. 87-90.
31. B. BOISSAVIT-CAMUS, « Les édifices culturels de Ligugé (Vienne) », in L. BOURGEOIS (dir.), *Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé (507). Recherches récentes sur le haut Moyen Age dans le Centre-Ouest de la France*, Saint-Germain-en-Laye, 2010, p. 215-235. Sur le développement de l'usage de la pierre de taille dans les édifices romans, voir É. VERGNOLLE, « La pierre de taille dans l'architecture religieuse de la première moitié du XI^e siècle », *Bulletin monumental*, 154/3 (1996), p. 229-234.
32. E. COURANT, J.-J. NETTER et M. WEGRZECKI, *Ville de St-Maixent...*, *op. cit.*, p. 12.
33. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Charenton-le-Pont, dossier 81/79/144, rapport de la Commission des Monuments historiques, 2 juin 1913, architecte ordinaire des Monuments historiques.
34. *Ibid.*, autorisation d'entreprendre les travaux, 22 octobre 1921, préfet des Deux-Sèvres.
35. *Ibid.*, correspondance, 10 octobre 1934, G. Brun ; *Ibid.*, correspondance, 5 janvier 1935, G. Brun.
36. R. CROZET, *L'art roman...*, *op. cit.*, p. 33.
37. A. RICHARD, « Rapport sur la découverte... », *op. cit.*, p. 860.

INDEX

Mots-clés : Saint-Léger, crypte, architecture préromane, architecture romane, restaurations, archéologie funéraire, archéologie du bâti

AUTEUR

QUENTIN WOUSSEN

Étudiant de Master à l'Université Paris-Ouest-La Défense